

## **Lieux d'histoire, lieux de mémoire** (J-W Dereymez et G. Giraud)

L'époque contemporaine, avec l'irruption de l'État-nation, son rapport ambigu avec la mort et la guerre, élargit le phénomène des monuments dédiés aux combattants désormais morts pour la patrie, monuments jusque-là réservés aux « grands hommes ». Mais les aléas politiques en France, la valse des régimes politiques après 1789, rendirent difficile de rendre hommage aux morts de l'une ou l'autre guerre, malgré les hécatombes de la Révolution et de l'Empire. Toutefois, on peut considérer certains monuments comme étant dédiés aux morts d'une guerre, ainsi l'Arc de triomphe de l'Étoile à Paris. La guerre franco-prussienne de 1870-1871 par le choc produit par la défaite, le patriotisme restant encore une valeur largement partagée, devait donner naissance, d'une part à des monuments commémoratifs des combats, tel le Lion de Belfort dû à Bartholdi, d'autre part à de plus modestes monuments aux morts comme celui du cimetière Saint-Roch à Grenoble. La Grande Guerre par ses pertes humaines considérables donna une impulsion décisive à l'érection, dans presque chaque commune de France, d'un monument aux morts.

Ainsi, à partir surtout de 1920, sous l'impulsion de l'État mais aussi grâce à la ferveur populaire se manifestant au travers des souscriptions, la France se couvrit de ces édifices, de la simple plaque à l'ensemble monumental en passant par la stèle. Le monument aux morts, par effet de masse, devint ainsi familier à tous les Français. Des divers types de monuments érigés, encore qu'il existât des « modèles » au sens propre du terme du fait d'une certaine industrialisation, émergea dans les trois quarts des cas la figure du « poilu », combattant emblématique de la Première Guerre mondiale. Les autres figures relevaient le plus souvent de l'allégorie, femmes symbolisant la Patrie, la République, plus rarement une femme « réelle » : c'est le cas du monument de Termignon, en Maurienne, devenu l'un des plus célèbres de France, figurant une « pleureuse » en costume régional. Les inscriptions les plus courantes tournent autour des expressions « *morts pour la France* », « *enfants* », au sens d'enfants du pays, de la petite patrie.

La Seconde Guerre mondiale ne provoqua pas une floraison de monuments communaux comme la Grande Guerre parce qu'elle ne provoqua pas de pertes humaines comparables à celles de la Première Guerre mondiale et parce que les monuments de la Première Guerre mondiale existaient déjà. Par contre, les pertes civiles entre 1939 et 1945 furent élevées, les Allemands considérant résistants et partisans comme des « terroristes », donc des civils francs-tireurs.

Souvent les autorités locales commémorèrent la Seconde Guerre mondiale par le remploi des monuments de la Première, à la fois par souci d'économie, mais aussi pour associer les deux guerres, honorer en les rapprochant les morts des deux conflits, voire d'autres conflits ultérieurs, comme ceux d'Indochine et d'Afrique du Nord. Les cérémonies commémoratives devinrent aussi communes aux divers conflits. Les simples plaques, stèles, bas ou hauts-reliefs, statues en ronde-bosse etc. que nous regrouperons sous l'appellation générique de « monument », sont le plus souvent édifiés sur le lieu même de l'événement, ce qui dessine la carte des lieux d'histoire – c'est-à-dire des lieux où des événements se déroulèrent – mais ne facilite pas leur visibilité. Ces édifices, générant un marché moins étendu que celui des monuments de la Première Guerre mondiale, permirent toutefois à

certaines artistes de manifester leur talent, nous songeons évidemment à Émile Gilioli, ou simplement d'obtenir des commandes.

Si l'on considère Émile Gilioli comme un maître de l'abstraction lyrique, nombre de ses œuvres sont figuratives ou, comme l'écrit un critique d'art « *expressionnistes, en en tout cas, lyriques au premier degré* ». Le monument du col de La Chau près de Vassieux (Drôme), dédié aux « Martyrs du Vercors », représente une femme debout, encore que la statue, dressée, semble un gisant sur sa vaste plaque de pierre ; statue énigmatique d'une femme décharnée au visage émacié, comme une déportée, bras repliés dont l'un devant la taille. « *J'ai voulu faire, écrivit Gilioli, une sculpture qui soit comme la mort qui revient à la vie* ». Le haut-relief de Vassieux-en-Vercors, dédié « Aux martyrs », représente un homme couché, torse nu, en shorts, chaussé de sandales, manifestement un maquisard. Les œuvres de Gilioli, sculpteur présent aujourd'hui dans les plus grands musées du monde, déplurent d'ailleurs tant à certains anciens résistants et habitants du Vercors qu'ils envisagèrent un moment leur destruction...

Outre leur taille et leur nature, on peut distinguer les monuments « abstraits », conceptuels, les moins nombreux, consacrés à un sujet d'ordre général, comme la Déportation, c'est le cas du monument de la Déportation à Grenoble, des monuments « concrets » consacrés à des événements précis, par exemple ceux concernant le maquis de Malleval, le martyr de Vassieux-en-Vercors, etc. ou à des personnes. Ces monuments « concrets » sont les plus nombreux, ce qui est compréhensible étant donné leur implantation en un lieu d'histoire.

Un des éléments permettant de différencier les monuments de la Seconde Guerre mondiale de ceux de la Première : le vocabulaire utilisé. S'ils présentent presque tous les noms des personnes décédées, comme celui figuré dans la notice, les monuments aux morts de la Grande Guerre honorent des « *Morts pour la France* », ceux de la Seconde parlent plutôt des « *victimes* » ou des « *martyrs* », termes n'apparaissant quasiment jamais dans les premiers. Le monument des maquis de l'Oisans, tout en rendant hommage « *À ses morts* », fait le distinguo entre à gauche « *ses héros* » et à droite « *ses martyrs* ». Ainsi, tout en nous méfiant des généralisations hâtives, nous pourrions dire que les monuments de la Seconde Guerre mondiale insistent davantage sur le caractère de victimes des personnes décédées.

Certains monuments présentent dans le Vercors un caractère religieux très marqué : dans certaines églises comme celle de Vassieux-en-Vercors, le massacre de juillet 1944 est interprété comme un martyr chrétien. L'évêque de Grenoble, Mgr Caillot, inaugura le 12 septembre 1948 un chemin de croix reliant Villard-de-Lans et Valchevrière, assimilant là encore les combats du Vercors à un martyr. Il est vrai que des ecclésiastiques participèrent à la Résistance sur le plateau : outre l'abbé Pierre, un des initiateurs du maquis de Malleval, citons l'abbé Joannès Vincent, l'abbé Gagnol, le père de Montcheuil. Le second, ancien aumônier du 143<sup>e</sup> RIA, curé de Corrençon, y camoufla des Juifs et des réfractaires. Lors des événements du Vercors, nommé chef du service de sûreté et de la police par *Clément*, considéré comme le « ministre de l'intérieur » du Vercors, il tenait son rôle avec rigueur et vigueur, ainsi que P. Brisac put le constater. Il participa aux réunions de haut niveau, comme celle décidant de la dispersion. Le père de Montcheuil, théologien jésuite, devint infirmier de la grotte de La Luire. Les Allemands l'arrêtèrent puis l'exécutèrent au Polygone de Grenoble.

Quant aux lieux de mémoire – qui peuvent être aussi, mais pas toujours, des lieux d'histoire –, musées, mémoriaux, nécropoles, nous en relevons quatre dans le Vercors. Si l'on

se base sur une des définitions données par le *Petit Larousse* du terme mémorial, « *monument commémoratif* », toute stèle, statue, voire simple plaque est un mémorial puisqu'elles appellent à se souvenir. Nous prendrons plutôt le vocable dans l'autre sens donné par le dictionnaire, « *Ouvrage dans lequel sont consignés des faits mémorables* », en considérant le mot « *ouvrage* » dans son sens architectural, et non éditorial, en le distinguant bien du musée, qui doit contenir une collection d'objets de l'époque considérée. En ce sens restreint, un seul mémorial existe dans le Vercors, celui de Vassieux-en-Vercors. Situé volontairement à l'écart, presque caché grâce à une architecture épousant le relief, à la végétation l'été et à la neige l'hiver, ce mémorial se veut symbole du maquis, lui-même dissimulé dans la forêt et lieu de recueillement. Plusieurs salles évoquent d'une manière symbolique les événements de la Seconde Guerre mondiale ici et ailleurs. Les deux nécropoles nationales de Saint-Nizier et Vassieux-en-Vercors, rassemblent les restes soit des combattants et victimes de l'été 1944, soit des principaux acteurs décédés par la suite (*Clément, Hervieux* etc.). Quant au musée départemental drômois situé également à Vassieux, il tire son origine d'un musée privé créé sur les lieux en 1973 par un ancien du Vercors, Joseph La Picirella. Situé au centre du village, le musée appartient depuis 1999 au département de la Drôme qui en a assuré la rénovation. À travers une très importante collection d'objets et de photographies recueillis sur place ou donnés par des anciens du Vercors ou de la Seconde Guerre mondiale, il évoque de manière très concrète et saisissante les faits de Résistance et de répression qui marquèrent l'été 1944. On peut y voir notamment une collection d'armes de tous calibres, du pistolet à la mitrailleuse lourde, des uniformes des combattants des diverses armées dont l'italienne, et même un service de table aux armes du *Führer*. Près du musée, les restes d'un planeur allemand rappelle l'épisode tragique du 21 juillet. D'autre part, les musées de la Résistance de Grenoble et de Romans possèdent des pièces concernant le Vercors. Tous ces lieux, mis à part les musées de Grenoble et de Romans, constituent ainsi à la fois des lieux d'histoire, où se déroulèrent des événements, et des lieux de mémoire où celle-ci est retracée.

Au terme d'un périple dans le Vercors et ses abords, le général G. Giraud a identifié, repéré par GPS, photographié 166 stèles (240 photographies), plaques et monuments jalonnant le massif et son pourtour et commémorant, pour le plus grand nombre d'entre eux, les lieux de combat, et surtout d'exécutions sommaires de maquisards par les Allemands, notamment pendant la période d'encerclement. Cet inventaire a vocation à servir aux Pionniers et aux communes, généralement propriétaires, à pérenniser le bon entretien de ces lieux de mémoire. Des cartes de localisation, dont une animation en 3D, permettent de saisir dans son ensemble ce « cercle de mémoire ».